BX
1419
R4
V.27
NO 12

XXVIIe Année DECEMBRE 1921

REVUE DOMINICAINE

Directeur: R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

R. P. CESLAS FOREST, O. P. —SPIRITISME SANS ESPRITS—Essai d'explication

R. P. LAMARCHE, O. P. —L'OEUVRE SOCIALE DE SAINT CHARLES BORROMÉE—II.

A.-M. R... M.-A. L. —DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE—Pour les missions— A Bologne—Le T. R. P. Adam — Nouvelles diverses

RECENSIONS

Henri d'Arles : *Nos historiens* (M.-A. L.) : Abbé Millot : *Sermons pour les Fêtes* (Arm. B.) ; *Calendrier du Bon-Pasteur* ; Abbé J. Saint-Denis : *Indulgences du Rosaire* (M.-A. L.) ; R. P. Dragon : *Saint Jean Berchmans*, etc.

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | **ETRANGER : $1.25**

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE **SAINT-HYACINTHE** **CANADA**

RECENTES PUBLICATIONS

Calendrier du Bon-Pasteur — Au Bon-Pasteur, rue Sherbrooke-ouest, Montréal, 1922.

Nos abonnés le connaissent. C'est un calendrier ami de l'homme et qui ne l'avertit de la fuite du temps que pour l'engager à en mieux profiter. Il ne se contente pas, comme ses frères issus des magasins ou des banques, de dire à l'homme en montrant le sombre alignement des dates: marche, marche. Par les longues et admirables sentences, fixées au dos du feuillet, il nous exhorte chaque matin à remplir notre journée de saints désirs, de pieux exemples, d'actes utiles, en marchant à la suite du saint ou du bienheureux chargé de nous indiquer le mot d'ordre. Procurez-vous ce calendrier ami de l'homme, ou faites-en cadeau à vos proches. Vous vous rendrez service à vous-mêmes et vous obligerez les vaillantes soeurs qui mirent à le confectionner autant de soin artistique que de zèle apostolique. — M.-A. L.

Abbé J. Saint-Denis — "Confrérie du Saint-Rosaire" — *Ses Indulgences.* Plaquette, 8 pages, en vente chez l'auteur, à Chambly-Bassin, au prix de 5 sous l'unité et de $1.00 pour 25.

Le distingué rubriciste du diocèse de Montréal s'est acquis une telle réputation dans les choses du culte que nos curés voudront encourager la réédition d'un opuscule qui a déjà rendu au clergé et aux fidèles d'appréciables services.

On trouvera également chez l'auteur un feuillet contenant la Prière quotidienne des Associés de la bonne mort et des renseignements utiles sur l'Indulgence plénière à l'article de la mort.

R. P. Dragon, S. J. — "Saint Jean Berchmans" — *De la Compagnie de Jésus.* Tract de 16 pp. Prix: 10 sous l'exemplaire; $6.00 le cent; $50.00 le mille. A l'Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

L'univers catholique célèbre cette année le troisième centenaire d'un des patrons de la jeunesse, le jeune saint jésuite Jean Berchmans. Sa fête a lieu maintenant le 26 novembre. Le Canada s'apprête à le glorifier à cette date. Les maisons d'éducation surtout, les congrégations de la Très Sainte Vierge, les ligues et les associations de jeunesse préparent des manifestations dignes de leur patron. C'est pour seconder ces efforts que l'*Oeuvre des Tracts* vient de publier dans sa collection une jolie brochure consacrée à saint Jean Berchmans. C'est la vie du jeune saint racontée brièvement par un jésuite canadien, le P. Antoine Dragon. Ces pages feront du bien à la jeunesse en mettant sous ses yeux un idéal qu'elle peut imiter. Aussi faut-il souhaiter qu'elles se répandent à profusion.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à **LYSTER. P.Q.**

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

Fondée en 1874

La Banque d'Hochelaga

Capital Autorisé $10,000,000.
Capital et Réserve $8,000,000.
Total de l'Actif 75,700,000.

L'Accroissement de la valeur personnelle et de la capacité exécutive de tout individu est une nécessité vitale de notre époque. Quelque soit le régime social sous lequel il viue, l'homme ne peut accroitre sa valeur personnelle qu'en autant qu'il est exempt des anxiétés financières par l'exercice d'une **JUSTE ET SAINE ECONOMIE.**

Un **COMPTE D'EPARGNE** à la Banque est la base sur laquelle s'édifie l'avenir.

NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournisses à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz Bains, Water Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

---

5 rue Mosgrave - OTTAWA - Tel. Rid. 295

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA

(Ottawa Printing Co)

FONDEE DEPUIS AU DELA DE 25 ANS

LIVRES, — BROCHURES, — CALENDRIERS, — CIRCULAIRES, — EN-TÊTES DE COMPTES, — RELIURE, — ETC.

A publié : LE PROBLEME SCOLAIRE du T. R. P. A. Marion, O. P.—DIVORCE (éd. anglaise) du T. R. P. C. Forest, O. P.—BEAUHARNOIS du Rév. P. A. Leduc, O. P.—LA RESISTANCE AUX LOIS INJUSTES, du R. P. A. M. MIGNAULT, O. P.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR. ST-HYACINTHE, P. Q.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La Cie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie,

Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,

Marchandises Sèches

et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Sequin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

148 RUE CASCADES ST-HYACINTHE, Q.

Téléphone Bell 401

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No. 10 — 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.

ENTREPRENEURS MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse / Carriage **No 2**

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc Automobile. EXPRESS,

---

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

SPIRITISME SANS ESPRITS

ESSAI D'EXPLICATION (suite)

Depuis que nous avons commencé cette série d'articles, le spiritisme a subi, en France, un terrible assaut. Une enquête faite par M. Paul Heuzé dans *l'Opinion* (1) a manifestement tourné contre lui. Des livres ont été publiés, des articles ont paru, et tous annoncent avec confiance ce que M. Léon Daudet appelle "Le Crépuscule du Spiritisme. (2) "Voici, par exemple, une déclaration du professeur Richet, un fervent d'autrefois, faite à un rédacteur du *Matin*: "Je ne crois pas un mot du spiritisme, je ne crois à aucun phénomène spirite; par contre, je crois à la plupart des phénomènes psychiques." (3)

Et pendant que les âmes des désincarnés se retirent, le diable, de son côté, cède de plus en plus la place. Le Père Lucien Roure, l'un des théologiens les mieux renseignés sur le spiritisme, — un théologien qui a cru qu'il ne suffisait pas d'être théologien pour parler du spiritisme, mais qu'il fallait encore l'étudier, — écrit dans les *Etudes* du 5 novembre: "Ce qui est vrai, c'est que les esprits sont, pour la plupart du temps, étrangers aux faits dits spirites, et que les pratiques spirites sont essentiellement dangereuses, superstitieuses dans l'intention de ceux qui s'y adonnent, justement interdites par l'Eglise." plus loin, il ajoute: "La diable peut se glisser dans les pratiques spirites, sans doute. Mais ne faisons pas, par notre crédulité, le spiritisme plus

(1) M. Léon Daudet, dans *l'Action française* du 11 octobre dit de cette enquête qu'elle "est une des meilleures et des mieux conduites que j'aie lues dans la presse". Les personnes consultées furent: M. Gabriel Delanne pour la doctrine spirite; le docteur Geley, pour les expériences de métapsychique; le professeur Richet, M. Camille Flammarion; le professeur Branly, Mme Curie et le Père Mainage.

(2) *L'Action Française*, 17 septembre.

(3) Cité par M. Léon Daudet. *L'Action française*. 17 septembre.

redoutable, plus merveilleux qu'il est." On reconnaîtra dans ces dernières lignes l'idée qui a inspiré nos précédents articles. Voulons-nous enfin avoir raison du spiritisme, dépouillons-le du surnaturel dont il s'enveloppe; montrons qu'à quelques exceptions près, les phénomènes spirites n'ont jamais été que de vulgaires tours de prestidigitation ou le développement de forces naturelles encore mal connues, mais dont l'existence est de moins en moins contestée. Ajoutons avec tous les médecins sérieux que le maniement de ces forces naturelles renferme d'indéniables dangers, et nous aurons ainsi chance d'atteindre ceux qui, jusqu'ici, sont restés sourds aux défenses de l'Eglise. (1)

Nous avons étudié, dans un article précédent, les *communications avec les esprits*; il nous reste à parler des autres phénomènes spirites, en particulier de *l'action à distance* et des *matérialisations*.

Critique des Faits

Si peu de gens aujourd'hui mettent en doute l'existence des tables tournantes et parlantes, il n'en est pas ainsi pour les autres prodiges du spiritisme. On les affirme et on les nie avec une égale conviction. Pendant que les uns y voient l'intervention surnaturelle des esprits, les autres n'y voient qu'une odieuse supercherie.

Il faut avouer que ces derniers ont raison de se montrer sceptiques. "Envisagées en elles-mêmes, les expériences se réalisent dans les conditions les plus rebelles au contrôle. Le plus grand nombre d'entre elles sont attestées par des témoignages vagues et qui émanent de milieux prévenus en faveur du spiritisme. Dans les rares circonstances où les expérimentateurs ont pu intervenir, on surprend les médiums en flagrant délit de supercherie." (1) Eusapia Paladino, Florence Cook, Home, Bastian, les frères Davenport, Buguet, le photographe des esprits, tous ou presque tous ont

(1) Il va de soi que cette interdiction n'atteint pas les savants qui se livrent aux recherches métapsychiques. Elle atteint, pour les plus sérieux motifs, la foule des curieux ou amateurs de pratiques spirites, même ceux qui ne verraient dans ces étranges phénomènes que le jeu de forces purement naturelles.

(2) R. P. Mainage, La Religion spirite, p. 82.

été, un jour ou l'autre, convaincus d'avoir trompé.

Sans doute, les savants ont été plus d'une fois invités à contrôler ces eexpériences, mais le fait suivant, rapporté par les *Annales Psychiques*, va nous faire voir jusqu'à quel point ce contrôle lui-même est sujet à caution. "M. Davey, un anglais, convoque une réunion d'observateurs distingués, y compris M. Wallace, un des premiers savants de l'Angleterre. Devant cet aréopage M. Davey exécute la totalité des manifestations classiques: écriture médiumnique, matérialisations d'esprits, etc. Au préalable il a donné à ses invités la permission d'examiner les objets, d'apposer les cachets. En retour, il leur demande de rédiger des rapports affirmant que les faits observés n'ont pu être obtenus que par des moyens surnaturels. Après quoi M. Davey n'eut pas de mal à démontrer que ces merveilles avaient été obtenues par le moyen de supercheries très simples." (1)

Devons-nous en conclure qu'il n'existe aucun phénomène spirite? Si on entend par là des phénomènes surnaturels tels que les imaginaient les partisans du spiritisme, je crois bien que c'est l'opinion qui tend de plus en plus à prévaloir. Qu'on se rappelle la déclaration du professeur Richet, citée au commencement de cet article, et l'aveu encore plus convaincant du célèbre médium Daniel Home que nous rapportions à la fin de notre premier article. "Seule la crédulité exceptionnelle du dix-neuvième siècle, — qui est sans doute avec le dix-huitième finissant celui qui a avalé le plus de bourdes politiques, historiques, scientifiques et métaphysiques, — pouvait adopter, pour le grand mystère, des explications et des expériences d'un matérialisme aussi plat." Ces lignes sont de M. Léon Daudet et elles expriment l'opinion couramment reçue à l'heure actuelle. (2)

* * *

Et pourtant cette fin de non-recevoir nous paraîtrait injuste si l'on l'appliquait, non plus aux explications spirites, mais aux phénomènes eux-mêmes. Car enfin le spiritisme n'est une nouveauté que pour ceux qui n'ont jamais ouvert une histoire. De tout temps et dans tous les pays des faits

(1) R. P. Mainage, volume cité, p. 82
(2) *L'Action Française*, 11 octobre.

semblables se sont produits. Sont-ils dûs uniquement à la supercherie? Suffit-il d'y ajouter une intervention, — que, pour notre part, nous croyons exceptionnelle, — du démon? Nous ne le pensons pas.

Prenons un exemple bien connu: celui des maisons hantées. C'est un phénomène qui se renouvelle à toutes les époques et à toutes les latitudes. Qu'il faille attribuer une partie de ces prodiges à une influence surnaturelle, nous le croyons avec la plupart des fidèles. Mais il est bon nombre de cas qu'il semble bien difficile de mettre sur le compte du diable. Nous connaissons le cas de Hydesville rapporté dans notre premier article. En voici trois autres absolument semblables.

"A Objat, dans la Corrèze, des dames Faure occupent une habitation divisée, au rez-de-chaussée, en plusieurs pièces. Elles ont à leur service une jeune fille de dix-sept ans, Marie Pascarel. En mai 1895, des faits insolites se passent dans cette demeure. Cela débute comme en Amérique, à Hydesville, par des coups frappés dans la cloison. Plus tard les lits sont défaits, et l'on retrouve, gisant pêle-mêle sur le plancher, édredons, couvertures, draps et oreillers.... Sucriers, tasses, cadres de photographie sont réduits en miettes. Un crucifix est détaché de la muraille et précipité à terre. Une enquête minutieuse a permis à M. Maxwell d'écarter absolument toute espèce de supercherie, de truquage ou de malveillance... Du jour où Marie Pascarel, dont la responsabilité est à l'abri de tout soupçon, eut quitté le service des dames Faure, les troubles, immédiatement cessèrent. Il semble donc que la jeune fille ait joué dans cette aventure le rôle de médium." (1)

"Un autre cas cité par M. Durville est encore plus significatif. M. Durville hospitalise dans sa maison un jeune garçon appelé Raymond. Des phénomènes, en tout semblables à ceux d'Objat, se produisent inopinément: lampes électriques s'allumant toutes seules, cartons à dessin précipités d'une étagère sur le parquet; fer à repasser, habits, gril de cheminée voyageant à travers une chambre à coucher; matelas arraché d'un lit. Malgré son épouvante, M. Durville conserve assez de sang-froid pour observer que Raymond est le centre de ces phénomènes plus grotesques les uns

(1) R. P. Mainage, volume cité p. 38

que les autres. Tout se passe comme si du jeune homme émanait une force inconsciente qui tour à tour attire ou repousse les objets." (1)

Nous avons été, pour notre part, témoin de faits semblables dans une paroisse de la province de Québec. Là, comme à Hydesville et comme à Objat, c'est une jeune fille, à l'âge de la puberté, qui paraissait être le centre de ces phénomènes merveilleux. On l'éloigna, et tout rentra dans l'ordre.

Voici donc quatre cas où l'on a enregistré des prodiges en tout semblables à quelques-uns des prodiges du spiritisme. Savants et théologiens qui les ont étudiés s'accordent à les mettre non pas sur le compte des esprits, mais sur le compte de ce qu'on est convenu d'appeler un médium. Si donc des phénomènes spirites peuvent se produire spontanément, pourquoi rejetterait-on en bloc ceux que l'on attribue aux plus célèbres médiums? Sans admettre l'intervention chimérique des âmes des disparus, sans refuser de faire à la supercherie, à la prestidigitation, une part aussi grande que l'on voudra, ne pourrait-on pas sauver un certain nombre de ces faits, en les rattachant à des forces naturelles de plus en plus probables?

On nous objecte que les expériences des médiums ne sont pas en règle avec la rigueur des lois scientifiques. S'il s'agissait d'un déploiement de forces brutes, les conditions morales dont on entoure ces expériences seraient à juste titre suspectes. Mais il s'agit de forces humaines et on n'est plus en droit de raisonner de la même façon. "J'admets, dit M. Geley, que nos expériences"—il s'agit ici de matérialisations, — "stupéfient ceux qui ne les ont point vues. Pour moi qui y suis habitué, la formation de figures par l'ectoplasme n'est pas plus étonnante que le mécanisme de la digestion. Opérer en public? C'est impossible, vous le comprenez bien. D'autre part, il ne faut pas d'hostillité chez les assistants. Que voulez-vous? C'est regrettable, mais c'est ainsi et nous n'y pouvons rien. Quant à des professionnels de la prestidigitation, s'ils sont sérieux, nous ne refusons pas de faire nos expériences devant eux, mais nous manquons de médiums. Nos expériences sont le plus souvent exténuantes pour eux, je vous l'ai déjà dit, nous n'a-

(1) Ibidem, p. 134.

vons pas le droit de les répéter dans le seul but de satisfaire la curiosité. Attendez, patientez; nous essayerons de trouver quelque moyen de rendre ces phénomènes mathématiquement indiscutables." (1)

Presque tous les médiums ont été un jour ou l'autre convaincus de supercherie. C'est vrai. Mais la plupart d'entre eux, avant de devenir de vulgaires charlatans, ont commencé pas être de simples sujets d'expérience absolument au-dessus de tout soupçon. Ne serait-ce pas pour soutenir leur prestige, pour parer à la trahison des forces capricieuses dont ils se sentaient revêtus, qu'ils se seraient faits prestidigitateurs? Et puis, n'y aurait-il eu qu'un seul cas d'action à distance et de matérialisation qu'il faudrait encore l'expliquer.

Rappelons-nous ces paroles déjà citées de William James: "Tout autour des résultats acquis et réguliers de chaque science, l'on voit toujours flotter comme un nuage de poussière où s'abritent les observations exceptionnelles, les menus événements irréguliers ou rares qu'il est plus aisé d'ignorer que d'accueillir... Supposez en outre que le phénomène soit rapporté indirectement ou d'une manière vague, qu'il soit présenté comme une chose merveilleuse ou singulière, on le néglige ou on le nie avec la conscience scientifique la plus sincère. Seuls les hommes de génie se sentent tourmentés, fascinés par ces exceptions qui demeurent en suspens, et n'ont point de répit tant qu'ils ne les ont point expliquées."(1)

C'est le cas pour le spiritisme. Les phénomènes qui se sont produits spontanément le long des siècles; ceux que les annales spirites ont, à tort ou à raison, enregistrés, les expériences faites sur le vaste terrain de l'hypnotisme ou celui des sciences psychiques, tout concourt à nous faire croire qu'il y a, en nous des forces ignorées analogues à celles que l'on découvre tous les jours dans la nature. Il faut donc louer les savants de plus en plus nombreux qui essaient d'en percer le mystère. Ces recherches ne vont pas sans dangers d'erreur. Mais une erreur, dans le domaine scientifique, vaut encore mieux que le scepticisme absolu qui ne fait rien avancer.

(1) Cité par M. Léon Daudet: *L'Action Française*, 11 octobre.
(1) *La Volonté de Croire*, traduit de l'anglais par Loys Moulin, p. 310.

Les Explications Proposées

Nous venons de voir qu'il ne serait guère scientifique de rejeter en bloc les phénomènes spirites dont nous parlons. Mais ce qui ne le serait pas davantage, ce serait de vouloir imposer une explication quelconque au nom de faits dont la réalité n'aurait pu être sérieusement contrôlée. Une explication vaut ce que valent les faits sur lesquels elle s'appuie. Et comme ici les faits sont presque toujours suspects, les expériences douteuses ou incomplètes, il faudra se méfier des explications trop claires ou trop catégoriques. Le voile mystérieux qui nous dérobe l'origine de ces phénomènes n'est pas encore déchiré. Il le sera sans aucun doute, demain. Mais en attendant il nous faut nous contenter de conjectures plus ou moins probables. Ce sont ces conjectures que nous allons exposer pour l'action à distance d'abord, puis ensuite pour les matérialisations.

* * *

En 1901, Eusapia Paladino donnait à Gênes, un certain nombre de séances dont voici les résultats: "A la première séance, une table de sapin brut, à quatre pieds, longue d'un mètre, se soulève, se détache du sol, et reste suspendue à dix centimètres au-dessus du carrelage... A la sixième séance, des objets, fleurs, anneaux, instruments de musique, ardoise, boussole, changent de place sans avoir été touchés par qui que ce soit... Noter qu'au cours de ces expériences, les jambes et les genoux d'Eusapia sont immobilisés par les témoins." (1)

Etait-ce pure supercherie? C'est possible. Toutefois, comme des faits exactement semblables se sont passés, à plusieurs reprises, dans les maisons hantées dont nous parlions plus haut, une question s'impose: l'action à distance est-elle possible? et sur quoi se fonde cette possibilité?

Tous les philosophes savent que l'action à distance proprement dite, c'est-à-dire *sans aucun intermédiaire,* est absolument impossible. Supprimez les ondulations électriques entre le radiateur et le récepteur et la télégraphie sans fil devient inexplicable. Avant donc d'admettre qu'un médium puisse soulever un objet à une certaine distance, il faut

(1) R. P. Mainage, volume cité, p. 42.

supposer qu'il y a en lui une force, un fluide invisible capable de s'extérioriser et assez puissant pour produire les effets qu'on lui attribue.

Ce fluide existe-t-il? C'est la question débattue depuis de longues années et qui est bien près résolue, si elle ne l'est pas déjà. L'indice le plus fort que nous ayons de son existence, c'est la télépathie. Si la télépathie existe, il existe aussi un fluide humain, capable de se transporter à travers l'espace et de produire à des distances considérables une impression sensible. Or, après les enquêtes (1) et les expériences faites par la Société des Recherches Psychiques, en particulier, il est devenu bien difficile de nier l'existence de la télépathie. On peut en discuter la portée, mais en général, on la regarde, — ce sont les mots du Rév. Père Lucien Roure, — comme "une chose établie."

Est-ce à dire que l'action à distance est une question résolue? Il serait téméraire de l'affirmer. Entre la télépathie simple qui semble bien aujourd'hui hors de conteste et la télépathie "sans limites dans l'espace, sans limites dans la puissance de production" (2) telle que l'admet le Rév. Père Mainage (3), par exemple, il y une distance considérable que les faits scientifiquement contrôlés ne nous permettent pas encore de franchir. Ce sera sans doute, la découverte de demain.

Mais, dès maintenant on peut affirmer que l'action à distance est sortie du domaine de l'impossible pour entrer dans celui des probabilités sur lesquelles se concentre l'attention des savants. Car, si le fluide humain existe, s'il peut porter à distance une impression sensible, pourquoi ne serait-il pas capable de soulever et de transporter un objet quelconque? Sans soute, il y a une énorme différence entre le transport d'une impression sensible et le transport d'un objet même à une faible distance. Mais certains faits sérieusement contrôlés nous prouvent qu'il serait téméraire de fixer trop vite une limite à la puissance du fluide humain. En voici un dont je puis garantir l'authenticité.

(1) On trouvera le détail de ces enquêtes et de ces expériences dans le chapitre dixième de la *Volonté de Croire* de William James ou encore dans *l'Encyclopedia britannica*, au mot "Spiritualism".

(2) Lucien Roure, article déjà cité.

(3) Volume cité, chapitre cinquième.

Trois personnes reconnues comme d'excellents médiums font la chaîne autour d'une table sur laquelle on a fait monter trois hommes d'un poids plutôt au-dessus de la moyenne. Après un temps très court, la table oscille et se soulève. Si donc le fluide qui passe à travers ces six mains réunies peut suffire à soulever un poids de cinq à six cents livres, pourquoi ce même fluide, agissant à distance, ne pourrait-il pas, comme à Gênes, transporter "une fleur, un anneau, un instrument de musique, etc?" Encore une fois ce ne sont que des possibilités, mais c'est déjà beaucoup que nous puissions les affirmer. (1)

* * *

Nous avons jusqu'ici considéré le fluide humain comme invisible. S'il faut en croire certaines expériences de métapsychique, ce fluide serait apte à se matérialiser et à revêtir non seulement la forme du médium dont il émane, mais encore des formes variées à l'infini. On pourrait donc, sans recourir chaque fois à la supercherie ou à une influence surnaturelle, expliquer quelques-unes au moins des nombreuses matérialisations relatées dans les annales spirites. Au dire du Rév. Père Mainage, cette explication ne serait pas aussi fantaisiste qu'elle en a l'air à première vue. Voyons les expériences et les faits sur lesquels elle s'appuie.

Voici d'abord les expériences du docteur Geley: "Quelque inattendue, quelque étrange, quelque impossible que semble pareille manifestation, je n'ai plus le droit d'émettre un doute sur sa réalité. Du corps d'un médium endormi, et plus fréquemment de sa bouche, une substance se dégage. Cette substance présente un aspect variable: pâ-

(1) Dans *L'Action française* des 21 et 23 septembre, M. Léon Daudet a étudié une des influences de ce fluide humain, le "don d'irradiation". Voici la conclusion de son second article: "Il y a, en nous, une force aussi mal connue que pouvait l'être l'électricité il y a deux cents ans, et que j'appellerais, faute d'un meilleur terme, psychoplastique et même physioplastique, capable d'agir sur nos tissus, notre organisme, les tissus, l'organisme de nos semblables et aussi sur les substances organiques animales ou végétales, destinées à modifier le milieu intérieur. Cette force n'est aujourd'hui ni différenciée nettement, ni mesurée. Nous savons seulement qu'elle peut varier en intensité. Les efforts faits pour la recueillir expérimentalement et la multiplier, comme on recueille et multiplie, à l'aide d'appareils spéciaux, la force électrique, n'ont pas été couronnés de succès. Ce sera, — tout donne à le penser, — une des découvertes de demain."

te malléable, fils nombreux et menus, cordons de grosseur diverse, bande large et étalée, membrane pourvue de franges et de bourrelets. Elle est blanche, noire ou grise. Elle est mobile. Tantôt elle évolue lentement, se promène sur le médium, ses épaules, sa poitrine, ses genoux; tantôt ses évolutions sont brusques et rapides. En tout cas elle possède une tendance irrésistible à l'organisation. Elle devient un organe parfaitement constitué, un visage, une main, un doigt. Et ces formations étranges sont animées. J'ai vu un crâne vivant dont je palpais les os sous une épaisse chevelure. J'ai vu des visages bien formés, des visages vivants, des visages humains. J'ai été maintes fois intentionnellement touché par une main et saisi par un doigt." (1)

Le docteur Geley a remarqué que le poids du médium diminue au moment où apparaissent les formes matérialisées. De plus, "la sensibilité de cette substance se confond avec celle du médium hyperesthésié. Tout attouchement retentit douloureusement sur ce dernier. Si l'attouchement est tant soit peu brutal ou prolongé, le médium accuse une douleur qu'il compare à celle que produirait un choc sur sa chair à vif". (2)

L'extériorisation de la sensibilité, à laquelle le docteur Geley fait allusion dans ces dernières lignes avait été expérimentée, il y a quelques années, par le colonel de Rochas, sur des sujets à l'état d'hypnose.

Sans mettre en doute ni la compétence, ni la parfaite loyauté des savants en question, beaucoup, — et qui oserait le leur reprocher, — se permettent de discuter, sinon la réalité des faits, du moins les conclusions que l'on en déduit. Le docteur Geley nous fait espérer qu'il finira par rendre ces phénomènes "mathématiquement indiscutables". C'est alors, mais alors seulement, qu'il faudra reprendre le problème des matérialisations. D'ici là toute explication se ressentira toujours de l'insuffisance des expériences sur lesquelles elle s'appuie.

---

(1) Cité par le Rév. Père Mainage, volume cité, page 50.

(2) Ibidem, p. 154.

Quant au cas de bilocation relaté par Owen, (1) et que le Rév. Père Mainage apporte pour donner plus de probabilité à son explication, il a l'inconvénient d'être unique (2) et de ne pas se présenter peut-être avec toutes les garanties que l'on est en droit d'exiger quand il s'agit de faits aussi exceptionnels.

C'est le moment ou jamais de suspendre notre jugement. Si la substance dont on parle existe réellement, si elle a les propriétés qu'on lui attribue, on finira bien par en établir la preuve. Nous avouons toutefois que cette preuve ne nous surprendra nullement.

Il y a quelques années, à la suite des cures merveilleuses opérées, au moyen de la suggestion, par le docteur Bernhein, des savants à courte vue annoncèrent triomphalement que le temps des miracles était passé. L'enthousiasme fut de courte durée. Une comparaison plus attentive entre les prodiges de Lourdes et ceux de la sugestion ne tarda pas à dévoiler, et l'impuissance de l'homme, et la toute-puissance de Dieu. (3)

Pareillement quelques catholiques, peu ou point au courant de ces terribles questions du surnaturel diabolique, pourraient peut-être s'imaginer, après la lecture de nos articles, que la science va finir par chasser définitivement le démon du monde visible. Qu'ils se détrompent. Norte certitude de l'influence non seulement occulte mais visible des

---

(1) "En 1845, il y avait, en Livolie, un pensionnat de jeunes filles nobles qui comptait au nombre de ses sous-maîtresses une française, excellente personne, d'une bonne santé, mais nerveuse et très impressionnable. Elle était âgée de trente-deux ans et se nommait Emilie Sagée. Peu de temps après son arrivée, les pensionnaires firent une singulière remarque: quand l'une d'elles croyait la voir dans un endroit, une autre l'apercevait ailleurs. Un jour, elles virent tout-à-coup deux Emilie Sagée exactement semblables et faisant les mêmes gestes; l'une cependant tenait un crayon, l'autre n'avait rien. Une autre fois, elles aperçurent Emilie cueillant des fleurs d'un côté, et de l'autre elles la virent assise sur un fauteuil dans la salle. Elles observèrent que le double dans le jardin avait la démarche lente et pénible. Deux des plus hardies s'en approchèrent et essayèrent de le toucher; elles sentirent une légère résistance qu'elles comparèrent à celle d'un objet en crêpe ou en mousseline." (Rév. Père Mainage, vol. cité, p. 151).

(2) Nous ne parlons pas des cas de bilocation surnaturelle qui n'ont évidemment rien à faire ici.

(3) Cf. notre article "Miracle et Suggestion", publié, ici meme, en mai 1919.

esprits mauvais repose sur des faits et des preuves qui n'ont rien à craindre ni de la science d'aujourd'hui, ni de celle de demain. Et c'est précisément parce que notre croyance au surnaturel diabolique est inébranlable que nous ne faisons aucune difficulté d'abandonner à la science la plus grande partie des phénomènes spirites dûment contrôlés.

Fr. M.-C. Forest, O. P.

Ottawa, 15 novembre 1921.

L'ŒUVRE SOCIALE DE S. CHARLES BORROMEE

(suite)

Les Reformes de saint Charles

Il s'agira surtout de réformes locales, c'est-à-dire accomplies dans la métropole milanaise et les quinze diocèses suffragants. Ce serait trop longue histoire que de raconter les démarches de S. Charles auprès de Pie IV pour obtenir la reprise des sessions du Concile de Trente et la somme de labeur qu'il dut s'imposer pour en surveiller les étapes et diriger de loin les légats qui le présidaient. Imaginez, s'il se peut, la formidable tâche! Que de doutes à résoudre, que d'obstacles à tourner, que de piège à découvrir, d'intrigues à déjouer, et d'intérêts à concilier, alors que les souverains de chaque état cherchaient à peser sur le Concile pour en obtenir telle ou telle décision favorable, car ces états étaient constamment en guerre et presque toujours pour des motifs de religion. C'était notre saint qui dépouillait toute cette correspondance du Concile et servait d'intermédiaire entre le pape et l'assemblée. Et l'on peut dire que c'est à sa prudence, à son zèle courageux, à son indomptable énergie que l'Eglise dut enfin de voir les sessions dernières et la conclusion définitive du Concile.

Mais il ne suffit pas d'aligner des textes de loi pour opérer une réforme. Il faut veiller en plus à l'interprétation et surtout à l'exécution de ces lois. S. Charles demanda donc au premier consistoire d'établir une congrégation de huit cardinaux chargés d'expliquer et d'appliquer les décrets du Concile; il en fit partie. Voulant mettre à la

portée de tous, les déclarations conciliaires touchant la foi catholique, il fit publier ce fameux catéchisme romain demeuré jusqu'à nos jours le meilleur manuel à l'usage des pasteurs soucieux d'éclairer et d'instruire leurs ouailles.

Quant aux décrets concernant la morale, il savait que le peuple allait se montrer exigeant vis-à-vis des dignitaires de l'Eglise en général et des promoteurs du Concile en particulier. Mais comment, en quoi un Charles Borromée peut-il réformer sa vie déjà si parfaite? Faut-il, pour décourager les résistances et forcer l'admiration, renoncer à tout divertissement, même honnête, se livrer des nuits presqu'entières à l'oraison, à l'étude et aux saints exercices de pénitence? Faut-il n'avoir plus de société ni de conversation qu'avec de saints et savants religieux? Faut-il congédier gentilshommes et laïcs pour ne garder que quelques clercs et le nombre restreint de serviteurs indispensable aux bas offices de sa maison? Faut-il dépouiller à jamais les habits de soie et autres vêtements précieux? Faut-il répandre à profusion les aumônes parmi le peuple et se pencher vers toute misère pour y compatir et la soulager? Charles Borromée sera à la hauteur de tous ces sacrifices, car il n'est pas de la race des pharisiens flétris par l'Evangile, qui ne veulent pas remuer du doigt les fardeaux qu'ils imposent; il est de la race des vrais hommes d'Eglise et des vrais réformateurs, de tous ceux qui, méprisant leurs intérêts et leurs aises, mettent leur personne et leur vie au service d'une idée qui n'est même pas une idée personnelle; disons-mieux: il est le fidèle disciple de Celui qui vint ici-bas prêcher une doctrine qui n'était pas la sienne, établir une réforme universelle qu'il devait sceller de son sang.

Je n'entreprends pas de faire voir l'urgence à cette époque d'une réforme dans l'Eglise en général et dans l'Eglise de Milan en particulier. Ici encore, un volume ne suffirait pas à décrire tous ces désordres que nous a appris l'histoire: la foi catholique audacieusement combattue, calomniée et défigurée par l'hérésie protestante; les enseignements de l'Eglise ouvertement méconnus ou rejetés; l'autorité du St-Siège constamment battue en brèche par les princes chrétiens; la juridiction ecclésiastique confisquée par eux ou leurs ministres au profit de leur orgueil et de leur rapacité; les premières dignités de l'Eglise avilies par des

sujets indignes, qui n'y parvenaient que par la fraude et l'intrigue ou la faveur des séculiers: le sacerdoce méprisé à cause de l'ignorance ou de l'inconduite de nombreux prêtres; les cloîtres remplis d'âmes tièdes et lâches et parfois de viveurs et de libertins; les moeurs chrétiennes presque partout oubliées: les biens de l'Eglise honteusement dissipés et ne servant qu'au luxe ou à l'avarice de laïcs qui les usurpaient, ou de clercs vicieux qui les obtenaient par simonie; les églises en ruines ou indignement profanées, les sacrements abandonnés; la prière publique presque partout muette et les hymnes sacrées et les solennités saintes remplacées par des chants lubriques et des fêtes sensuelles renouvelées des beaux jours du paganisme.

N'allons pas croire cependant que l'Eglise catholique fût rejetée de Dieu, ou qu'elle eût perdu le secret d'engendrer encore ces merveilles de grâce et de vertu qui l'ont fait reconnaître en tous les temps comme l'unique et très sainte épouse de Jésus-Christ. Jamais peut-être l'Eglise de Dieu n'eut à la fois un si grand nombre de sujets indignes et de saints extraordinaires. Songeons que le XVIe siècle fut le siècle de S. Ignace, de saint Thérèse, de S. Jean de la Croix, de S. Philippe de Néri, de sainte Madeleine de Pazzi, de sainte Catherine de Ricci, de S. Stanislas de Kotska, de S. Louis de Gonzague et de S. François Borgia! On eût dit que N. S. J. C. prenait plaisir et revanche à faire briller dans tout son éclat le côté divin de son Eglise sur ce fonds infiniment riche de misères humaines.

Saint Charles avait, dans son Concile provincial, jeté les bases d'une réforme selon l'esprit et les décisions du concile oecuménique. Et cette réforme locale n'urgeait, pas moins que celle de l'Eglise entière. L'ignorance des Milanais était telle que bon nombre de laïcs savaient à peine le signe de la croix, et bon nombre de prêtres, à peine la formule de l'absolution. La juridiction ecclésiastique était complètement abolie et toutes les causes des clercs rapportables aux tribunaux civils. Les églises restaient désertes ou étaient envahies par le tumulte des affaires, ou retentissaient de fêtes mondaines que ne devraient pas connaître les demeures privées ni les places publiques, tandis que les dernières forteresses de la prière et de la pénitence, les mo-

nastères de vierges étaient devenus des lieux de bals et de festins.

Après avoir pourvu aux besoins les plus urgents, S. Charles dut songer à l'avenir. Il ne pouvait oublier le grand moyen de réforme préconisé par le Concile de Trente, savoir l'institution des séminaires pour l'éducation et la formation des clercs. Sans doute, il y avait d'autres centres où puiser la saine doctrine théologique; il y avait les grandes universités catholiques et les écoles des Réguliers. Mais trop peu nombreuses, placées seulement dans les grandes villes, et fournissant un enseignement de haute portée, elles n'étaient accessibles qu'aux riches, aux nobles et aux intelligences d'élite. Le Concile ordonnait pour chaque diocèse, la création au moins d'un séminaire placé sous la haute direction de l'évêque et accessible à tous les enfants du diocèse, aux vocations brillantes comme aux vocations plus modestes. S. Charles, zélateur de l'entreprise, ne fut pas lent à l'exécuter dans sa propre ville où l'on vit s'élever un séminaire pour l'enseignement théologique supérieur, un autre pour les études essentielles du clergé.

Et ce fut pour assurer à son peuple la perpétuité d'un pareil bienfait, que Charles Borromée songea bientôt à établir dans son diocèse trois petis séminaires pour alimenter les grands. Il les dota avec munificence. Il y réunit environ trois cents enfants qu'il entretint à ses frais et dont il fit soigneusement surveiller les études et éprouver la vocation. Il en confia la tâche aux PP. Jésuites, en attendant qu'il pût fonder lui-même une communauté de prêtres diocésains. Ce fut la naissance du collège classique.

L'on constate avec intérêt qu'il y eut bientôt départ entre les enfants qui se destinaient au sacerdoce et ceux qui n'ambitionnaient qu'une carrière profane. Les uns et les autres ne se rencontraient qu'aux heures de classe. (1)

Il n'est donc pas nécessaire de remonter jusqu'au haut moyen âge et à l'époque des barbares, pour montrer que l'Eglise fut toujours amie de l'instruction à tous ses degrés. La simple nomenclature des établissements d'instruction fondés par S. Charles, durant les dix-sept années de sa résidence à Milan, nous permet de saluer en lui un des plus grands pionniers de l'intelligence. Voyons plutôt:

(1) *Vie*, t. 1. p. 26.

le Collège de Pavie; le collège des Nobles à Milan; le Séminaire de Ste Marie, pour quarante clercs; le Séminaire de Ste Marie *in cellana*, pour quarante clercs; le Séminaire de St-Jean-Baptiste, pour cent cinquante clercs; le Séminaire de la *Canonica*, pour soixante clercs; le Collège suisse; le Collège des Théatins; enfin l'Université de Bréra confiée aux Jésuites. A peine a-t-il établi son Collège de Pavie, qu'il écrit aux nonces de France, d'Espagne et d'Allemagne, pour s'informer s'il existe dans leur royaume des collèges de même genre. Il demande copie des règlements. Ce qui indique dans quel esprit de méthode et de progrès ces oeuvres furent réalisées. Enfin l'instruction primaire des garçons fut confiée à la Doctrine chrétienne et celle des filles, aux Ursulines d'Angèle de Mérici.

Les réformes d'ordre strictement religieux ou moral, tant parmi le clergé qu'au sein des fidèles, furent accomplies par des décrets et ordonnances de l'évêque et surtout par son système des visites pastorales, dont il fit accepter le principe au Saint-Siège, et par la tenue régulière des synodes diocésains et des conciles provinciaux. Mais il fallut faire face aux résistances des Chanoines, des religieux et des religieuses. Ce n'est qu'en subissant des avanies de toute sorte, en écartant mille embûches, et deux fois au péril de sa vie, que S.Charles parvint à réformer les Chanoines de la Scala, les Humiliés, les Franciscains, surtout les moniales de sa ville. Ce qu'il dut lutter pour introduire aux parloirs les fameuses grilles, formées de tiges de fer séparées d'un pouce, avec au dedans une lame de tôle percée de petits trous "suffisants pour laisser passer la parole", décrétait le Concile de Trente, "de la grosseur d'un pois chiche", commentait le cardinal. La plus tenace opposition lui vint de ses tantes, les soeurs de Pie IV. Elles s'en tinrent aux paroles, cependant: ailleurs il arriva que l'archevêque se vit refuser l'entrée des monastères. Il persévéra quand même dans l'exécution de ces plans de détail qu'une sainte Thérèse, à la même heure, à cinq cents lieues de distance, jugeait de son côté indispensables à la réforme du Carmel. Il devait y réussir à la longue, voir s'ouvrir à deux battants les portes gardées auparavant par trente sentinelles armées, et des monastères autono-

mes solliciter du Pape le privilège de passer sous la juridiction épiscopale.

Et ce n'était là que le prélude d'une transformation presque générale des esprits et des coeurs. Une heure devait sonner où l'austère prélat qui avait fustigé tant d'erreurs, bousculé tant de routines, écrasé tant de vices, verrait ses intentions reconnues, son pouvoir affermi, son prestige renouvelé; où ce magnanime archevêque entrerait dans sa ville et dans sa cathédrale aux vivats de la foule, précipitée à ses pieds, pour toucher ses vêtements ou les mains de ceux qui les avaient touchés, en attendant que plus tard elle se dispute les brins de paille qui formeront sa couche funèbre.

C'est que durant cette période, à part la preuve accumulée de son obstination au labeur et de son complet oubli de soi dans toutes les entreprises de son zèle, une circonstance formidable et tragique, — la peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom, — avait tout à fait mis au jour la sublime audace et l'héroïque raffinement de sa charité.

La Peste Milanaise

Depuis le passage de la fièvre espagnole en 1918, et malgré une différence énorme entre les deux fléaux, l'on saisit mieux la portée des descriptions historiques au sujet de la peste noire d'Italie. La crise de Milan éclata le 11 août 1576. Encore une fois, par la gravité du mal, l'étendue et la durée du désastre, l'insuffisance des méthodes de prophilaxie, les mesures extrêmes qui en furent la suite, se trouve infirmée d'avance toute comparaison sérieuse avec nos épidémies contemporaines. Nous n'avons point vu en 1918 les hommes tomber raides morts sur la rue, les personnes même suspectes de maladie confinées au lazaret, cadavres et vivants confondus dans une même promiscuité, puis, une fois le lazaret comble, entassés sur un terrain vague dont il était défendu de franchir les limites sous peine de mort. Mais le spectacle de surface est bien le même: mêmes affolements, mêmes méfiances, mêmes conflits entre le pouvoir civil et l'autorité religieuse au sujet des processions et des réunions d'église; mêmes dé-

marchs dans le vide, mêmes oublis essentiels et même précautions enfantines: excepté que le sachet camphré de nos élégantes était remplacé par une éponge imbibée de vinaigre, et qu'au lieu de pastilles de menthol, le bon cardinal mâchait pour son compte un clou de girofle et expédiait gentiment de la racine d'angélique à l'évêque de Rimini. (1)

S'il a pu réformer des abus à distance, ce n'est pas à distance qu'il entend secourir les pestiférés. Le gouverneur a pris la fuite, mais lui demeure au poste. D'abord il maintient les courages par sa parole et s'efforce de dégager les leçons du fléau. Car "la mort," écrit Thureau-Dangin, "fût-ce avec l'appareil terrifiant de la peste, n'était plus toujours la leçon sévère qui transformait les âmes: elle était souvent une incitation à s'étourdir davantage, ou même, pour certains blasés, une façon de renouveler, par la violence du contraste, la saveur de la volupté." (2) Ensuite le vaillant archevêque visite en personne les contagieux, sa bourse pleine d'or à la main. Il donne l'absolution et la communion aux portes du lazaret, et se défend comme d'une grave calomnie, d'une rumeur qui lui faisait distribuer le viatique à l'aide de pincettes d'argent. A ses prêtres toutefois, il permet l'usage de préventifs humains, pourvu qu'ils soient compatibles avec l'accomplissement du devoir. La peste ayant ravagé un seul couvent, — le seul dont les membres eussent en bloc refusé leur concours, — S. Charles écrit malicieusement: "Ils ne savent pas d'où le mal leur est venu, mais je suppose qu'il faut l'attribuer à cette prudence de la chair dont l'Apôtre enseigne qu'elle est mortelle: *prudentia carnis mors est.*"

C'est ici le lieu de parler des célèbres aumônes du saint, bien qu'elles soient généreusement réparties sur tout le cours de sa vie publique. Avec ses biens patrimoniaux, ses bénéfices et autres rentes, on dit qu'il pouvait posséder jusqu'à 800,000 écus d'or. En diverses circonstances il se dépouilla de son revenu total. Mais la

(1) Le célèbre professeur Coraddi, de la Faculté de Pavie, dans une étude sur les moyens prophilaxiques employés durant la crise, déclare cependant qu'en tenant compte des erreurs inévitables, le saint se montra, sur beaucoup de points, supérieur aux croyances et aux usages de son temps.

(2) Thureau-Dangin: *Saint Bernardin de Sienne.*

source demeurant là, il fut en mesure, quand se déclancha le fléau, de pourvoir (du 2 août au 22 septembre) à l'entretien de 1400 malades réfugiés à Saint-Grégoire, comme il avait, six années auparavant, pendant la disette milanaise, nourri à ses frais plus de 3000 affamés. Il envoya son propre lit au lazaret, dépouilla les murs de sa maison de leurs tentures d'étoffe précieuse, et n'ayant plus d'argenterie à son usage, vendit celle affectée au service des hôtes. Il alla jusqu'à faire monnayer les ornements d'or et d'argent de sa chapelle domestique et les deux masses d'argent, symbole de son cardinalat.

Nécessaire au point de vue religieux, l'aumône demeure inéluctable au point de vue économique. Tout système économique, d'ensemble ou partiel, devra tabler avec l'aumône, car aucun ne prévoit les circonstances extrêmes où elle seule, pour ainsi dire, s'oppose au dur mal de la faim. Nos systèmes prévoient le chômage, non pas la disette, ils prévoient la maladie, non pas la contagion. Ne fût-elle indispensable qu'en ces temps de calamités publiques, l'aumône resterait encore un facteur essentiel au bien commun des sociétés. S. Charles n'eût-il accompli dans sa vie que "cette forme désespérée de la charité," ainsi qu'un adversaire osa qualifier l'aumône, qu'il resterait encore, jusqu'à la fin des temps, l'un des plus grands bienfaiteurs sociaux que l'Eglise et le monde aient connus.

...L'oeuvre de Charles Borromée n'est point morte avec lui. Aujourd'hui, dans presque chaque diocèse du monde entier, s'élève le dôme protecteur de la jeunesse. Mais aussi regardez autour de vous, et dites si tant de misères naissantes et tant d'oeuvres nouvelles ne réclament pas un vaste concours d'ouvriers nouveaux. Aujourd'hui comme au temps du grand Pontife dont j'ai retracé brièvement la carrière, la société catholique a besoin de bons et généreux ouvriers, de véritables hommes d'Eglise. Elle a besoin de vrais pasteurs qui nourrissent leur troupeau de saines doctrines et l'édifient de pieux exemples; elle a besoin de vrais prêtres dont la vie, comme les prières, soit un hymne perpétuel à la gloire de Dieu et qui sachent faire descendre de l'autel, avec les flots du sang de Jésus-Christ,

ces ondes brûlantes de charité qui semblent se refroidir dans les âmes.

Grand saint, admirable apôtre, ce n'est pas un vain honneur ni de stériles louanges que nous vous adressons. Nous voulons que nos louanges soient des prières, et nous attendons de votre infinie charité des grâces de choix. Donnez-nous quelque chose de votre zèle et de votre amour pour la sainte Eglise de Dieu. Demandez pour elle des évêques comme vous, des prêtres et des fidèles comme ceux que vous avez formés. Que des séminaires dont vous avez posé jadis la première pierre, sortent un jour des pasteurs puissants en doctrine et en oeuvres, comme aussi des chrétiens fervents, nourris dans la sainte discipline de l'Eglise, qui tiennent à la religion comme à la suprême ressource d'un peuple, qui la défendent avec l'énergie du dernier combattant sur le dernier rampart, et qui, ayant voué leur existence tout entière aux luttes sanctifiantes, aux courageuses entreprises, aux saines réformes, méritent de participer un jour à la réforme finale qui doit être couronnée dans la charité et dans la gloire!

M.-A. Lamarche, O. P.

DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

Pour les missions

Depuis la fin de la grande guerre un admirable esprit d'apostolat souffle sur le monde catholique. Dans presque tous les pays on travaille à susciter des phalanges de missionnaires pour les employer à l'oeuvre immense de l'évangélisation des pays infidèles. Ce noble effort répond à un besoin pressant, car, dans tous les champs de mission c'est à grands cris qu'on réclame des ouvriers apostoliques et il n'est pas exagéré de dire que ce sont des milliers de missionnaires qu'il faudrait pour suffire à cette tâche. Le nombre déjà trop restreint d'ouvriers apostoliques qui existait avant la guerre s'est vu encore notablement réduit en raison de celle-ci, car, plusieurs missionnaires furent appelés sous les drapeaux de leurs pays respectifs tandis que d'autres

furent contraints, pour des raisons d'Etat, de quitter définitivement leurs champs de mission, comme ce fut le cas pour les missionnaires allemands des Indes et des anciennes possessions germaniques de l'Afrique.

En face de cette lamentable situation qui expose à une ruine prochaine des missions jadis florissantes et de l'immense besoin de missionnaires qui se fait sentir partout, le Saint-Père a jeté un cri d'alarme et de ralliement. Ce cri du Vicaire de Jésus-Christ fut entendu, et depuis, dans plusieurs pays, il règne une grande activité en faveur du recrutement intense de missionnaires. Ce fut sous cette poussée d'activité toute apostolique qu'il s'est fondé tout récemment en notre pays un Séminaire des Missions étrangères auquel est réservé, on peut en être sûr, un brillant avenir d'apostolat dans la portion du champ du Seigneur qui lui sera assignée.

Un autre fait tout à l'honneur du Canada français c'est l'octroi que vient de faire le Saint-Siège à la province franciscaine canadienne d'un champ de mission au Japon. Il y avait déjà plusieurs missionnaires franciscains canadiens au Japon (tout comme en Chine), mais ils se trouvaient travailler dans un champ d'apostolat qui n'était pas uniquement de leur ressort. Maintenant ils ont la desserte exclusive de deux postes au sud de ce grand pays. C'est là un juste sujet de gloire pour la jeune province de l'Ordre séraphique au Canada en même temps qu'un noble exemple de zèle apostolique donné à tous nos compatriotes, et qu'ils ne manqueront pas de suivre, espérons-le, en grand nombre, pour le plus grand bien des âmes en pays infidèles.

* * *

Nous venons de parler de la Chine et du Japon. Parmi les pays, en effet, qui ont le plus pressant besoin de missionnaires il faut mettre au premier rang ces deux grands pays. La Chine qui compte environ 400,000,000 d'âmes n'a encore approximativement que 3,000,000 de catholiques. Le Japon avec ses 77,000,000 d'habitants n'en compte à l'heure actuelle que 170,000. On voit à ces chiffres ce que signifie l'apostolat dans ces pays, c'est-à-dire, quelle tâche énorme incombe aux missionnaires pour parvenir à amener ces innombrables païens à la connaissance du vrai Dieu et de la vraie foi. Mais il est de toute évidence que le nombre

des missionnaires dans ces pays ne peut pas suffire à une tâche aussi vaste et aussi ardue. Il leur faut à tout prix des auxiliaires et en très grand nombre pour réussir à arracher d'ici à quelques années, au moins une centaine de milliers d'âmes de plus aux ténèbres de l'erreur et aux superstitions du paganisme. C'est donc avec le plus de raison au monde que les zèlés apôtres qui s'adonnent dans ces pays au salut des âmes adressent leurs plus ardentes supplications à leurs frères des pays chrétiens en vue de les intéresser davantage à l'oeuvre qu'ils poursuivent parmi les populations en très grande partie païennes de la Chine et du Japon.

Ces deux vastes pays, à part les titres tout particuliers qu'ils ont à l'intérêt des catholiques comme ayant été jadis le théâtre du martyre de nombreux chrétiens, se recommandent encore à eux en raison du rôle prépondérant qu'ils sont appelés à jouer un jour dans le monde. Le temps n'est plus, en effet, où on pouvait les regarder comme des quantités négligeables. Ils sont devenus des facteurs importants avec lequels il faut maintenant compter, sur tout en ce qui regarde le Japon. D'où il est facile de se figurer la part immense d'influence que pourraient exercer un jour ces deux grands pays en faveur de la vraie religion s'ils se convertissaient à la foi, car, les autres nations de l'Asie ont constamment les yeux tournés vers eux, et tout particulièrement vers le Japon. De plus, leur attitude à l'endroit de la religion catholique s'est bien modifiée eu égard à ce qu'elle était il n'y a pas encore bien des années. D'hostile où de persécutrice elle est devenue bienveillante et même tout-à fait sympathique et à tel point que les dirigeants japonais considèrent maintenant la religion catholique comme étant la seule qui mérite véritablement le nom de religion et qui soit capable de relier efficacement les hommes à Dieu. Voilà donc autant de motifs qui doivent stimuler le zèle de tous ceux qui se sentent au coeur le désir de se dévouer au salut des âmes, mais qui jusqu'ici n'ont songé qu'à travailler parmi les fidèles au milieu desquels ils vivent. Il y a là-bas dans l'Extrême-Orient — et en combien d'autres lieux encore — des centaines de millions d'âmes qui ne connaissent pas encore leur Rédempteur ni la véritable religion et qui meurent en grand nombre sans avoir reçu le saint baptême.

* * *

Nous avons parmi nous depuis quelque temps un missionnaire arrivé récemment de Chine où il a séjourné pendant plus de six ans. C'est le R. P. Bonaventure, religieux canadien-français, de l'Ordre de Saint-François. Ce courageux missionnaires qu'anime un grand zèle apostolique est revenu au pays natal dans le but unique de travailler au recrutement missionnaire pour les lointains pays qu'il évangélise. C'est donc pour lancer une véritable *croisade de vocations missionnaires* parmi nous qu'il a quitté temporairement ses chères missions et s'est imposé les fatigues d'un long et périlleux voyage. Il s'adresse surtout aux jeunes gens qu'il voudrait pouvoir, d'ici à quelque temps, embrigader en grand nombre pour les préparer à la vie de missionnaires et les diriger ensuite plus tard, soit comme prêtres, soit comme frères convers., vers les missions franciscaines de l'Extrême-Orient.

Une belle perspective s'ouvre donc à tous les jeunes gens de notre pays qui se sentent le désir de se dévouer généreusement au service de Dieu et de la sainte Eglise. En se consacrant à la vie de missionnaires ils accompliront l'oeuvre la plus sublime et la plus méritoire qu'il puisse leur être jamais donné d'accomplir. Qu'ils se mettent donc immédiatement en rapport avec le R. P. Bonaventure (964, Dorchester-Ouest, Montréal), et qu'ils comptent sur sa coopération la plus efficace pour les aider à réaliser leur noble projet de devenir un jour des apôtres et des sauveurs d'âmes dans les pays infidèles. — Fr. A.-M. R.

Nouvelles diverses

L'Avvenire d'Italia publie le compte-rendu des fêtes qui viennent d'être célébrées à Bologne en l'honneur de S. Dominique "fêtes du soleil et fêtes du coeur, le soleil et les coeurs étaient unis dans la lumière et dans l'amour pour glorifier le Saint de la lumière et le Saint de l'amour."

Durant de longues années, la tyrannie a été enfin brisée et la fête de saint Dominique dépassa en beauté toutes les espérances.

Dans le temps qui lui est consacré et dont la somptueuse décoration ruisselait de lumières une foule énorme s'était massée. Elle avait débordé sur la vaste place où s'ou-

vre la basilique. Et bientôt le cortège s'était déroulé, interminable. Des fanfares, de distance en distance; des étendards sans nombre autour desquels se groupaient des enfants, des jeunes gens, des hommes en grand nombre... et tous, la physionomie ouverte, l'oeil ému, l'attitude empreinte de piété, s'avançaient en priant. Chacun s'était joint à son association, à son cercle, à sa confraternité et sous les regards éblouis le flot du cortège coulait. Derrière les croix, dont les ors étincelaient dans la lumière d'un ciel resplendissant, voici les blancs surplis des séminaristes, voici la bure des Frères Mineurs, les robes noires des conventuels et des Servites; puis, après le curés de la campagne et de la ville, la longue théorie des religieux Dominicains, à la robe blanche et au manteau noir. Ils sont venus nombreux de toute l'Italie, du monde entier, groupés autour du R. P. Theissling, leur maître général.

Le chef auguste de saint Dominique, en son reliquaire d'or, chef-d'oeuvre d'orfèvrerie, est porté par quatre Pères Provinciaux dominicains, avant au cou l'étoile de drap d'or. Autour d'eux, des tertiaires dominicains en habit noir. Après eux, les Soeurs Dominicaines du troisième Ordre commencent la partie féminine du cortège. Tertiaires, Associations et confréries, Jeunesse catholique féminine. Et le flot passe sans cesse.

"Combien d'être humains, écrit le correspondant de *La Croix* de Paris, ont participé à cette glorification de saint Dominique. J'ai entendu en évaluer la multitude à 250,000 personnes. Il est certain que de mémoire d'homme Bologne n'avait point vu pareille explosion de vitalité religieuse. Quand Monseigneur Della Chiesa, en septembre 1913, rentra à Bologne du congrès dominicain de Florence: " la prochaine fois, avait-il dit à Monseigneur Menzani, — aujourd'hui évêque de Plaisance; — cette gloire nous reviendra à nous, Bolonais."

C'est de Rome que le Pape Benoît XV a goûté les joies de ce triomphe. Son âme apostolique en a doublement tressailli, et à cause du diocèse de Bologne, que ses labeurs pastoraux lui ont rendu si cher, et à cause de l'Eglise universelle.

—Le R. P. Gillet donne à Paris, sous les auspices de l'Institut catholique, une série de dix cours d'apologétique

spécialement destinés aux hommes, et continue à l'Institut Sainte-Clotilde son cours dédié aux jeunes filles et portant cette année sur les vertus chrétiennes.

—A lire: deux superbes articles de M. Jacques Maritain, l'un dans la "Revue universelle," sur *la philosophie de William James,* l'autre dans la "Revue des Jeunes," sur *l'Eglise et la philosophie de saint Thomas.*

—Le poète Louis Mercier, dont les deux frères portent l'habit dominicain, a publié dans l'Express de Lyon, une remarquable article sur le septième centenaire de la mort de S. Dominique.

—Le T. R. P. Lagrange a été fait Chevalier de la Légion d'honneur, à titre de Directeur de l'Ecole biblique de Jérusalem.

—Le R. P. Rutten, O. P., Directeur des Oeuvres sociales en Belgique, remplaçant son Eminence le Cardinal Mercier, qui n'avait pu obtenir l'autorisation de traverser l'Allemagne, représentait la Belgique, au premier Congrès Catholique Polonais de Varsovie, qui s'est tenu au début de septembre.

—Le R. P. Manuel Hernandez a prononcé, dans la cathédrale de Lima, le sermon de circonstance à l'occasion du premier centenaire de l'indépendance du Pérou.

—La Société du *Holy Nome* célèbre cette année le cinquantenaire de sa fondation. La dernière entreprise due à son zèle est une compagnie de cinéma destinée à propager des films irréprochables.

—Nous avons annoncé la mort du T. R. P. Adam, survenue le 1er octobre à Paris. Une brève recommandation aux prières serait un mince tribut de gratitude pour un religieux député vers nous en 1877, dans toute la force de sa jeunesse, et qui, de près comme de loin, favorisa toujours la survivance et l'expansion de l'oeuvre dominicaine au Canada.

Le T. R. P. Adam, durant les longues années qu'il passa en Amérique, exerça avec fruit le ministère au dehors et occupa à l'intérieur les importantes fonctions de prieur et de vicaire provincial. Rarement eut-il à faire ce qu'on nomme un acte d'autorité: mais sa vie et son caractère s'imposaient à tous comme un acte continu d'autorité: en sorte que il eût fallu, pour oser sciemment lui déplaire, le je ne sais quoi d'achevé que le mauvais vouloir ajoute à la sottise.

Aussi bien son extérieur amène et sa politique très délicate lui frayaient naturellement le chemin des coeurs et lui fournissaient l'occasion, jamais refusée, de rendre à chacun d'appréciables services. Mais s'agissait-il en retour de lui témoigner des égards, on devait lutter contre son esprit d'effacement, habile et tenace à la fois. Un fin sourire moqueur avertissait qu'il vaudrait mieux graduer ses tranports et nuancer ses formules. "Et puis, quand vous verrons-nous à Paris?" s'enquérait-il par manière de diversion.

"Plusieurs d'entre nous écrit le T. R. P. Provincial du Canada, avaient pu l'apprécier comme prieur et père-maître au Couvent de Corbara. Ils n'oublieront jamais la touchante bonté qui les accueillit en Corse et leur facilita, dans un pays si différent du nôtre, les épreuves d'une acclimatation souvent difficile, s'ajoutant aux fatigues d'une intense vie d'études et d'observances."

"On conçoit qu'un tel religieux laisse après lui d'unanimes regrets. Pour nous, nous conserverons avec piété la mémoire de ce Frère Prêcheur qui fut l'un de nos grands bienfaiteurs, soit par l'exemple de sa vie si parfaitement régulière, soit par la paternelle prudence de son gouvernement. Nous nous ferons un devoir de porter son souvenir devant Dieu, et j'engage toutes nos maisons à offrir le Saint Sacrifice pour le repos de son âme."

Les amis de choix que l'excellent Père sut conserver jusque dans l'éloignement et la vieillesse partageront le deuil de la Province de France dans la perte d'un de ses fils les plus dévoués et les plus méritants.

—*A partir de janvier* 1922, *la Revue dominicaine sera publiée à* 48 *pages, et son format actuel augmenté de moitié. Pour faire face aux nouvelles exigences nous devrons également hausser le prix d'abonnement, et le porter à deux dollars.*

Ceux dont l'abonnement expire avec l'année courante voudront bien s'acquitter vers la mi-décembre et faire connaître ainsi leur acquiescement au nouveau tarif.

C'est la première fois depuis vingt-sept ans que nous adressons pareille demande à nos lecteurs. Elle paraîtra raisonnable sans doute, si l'on tient compte du progrès en perspective et des sacrifices consentis dans ces derniers temps.

—La Revue dominicaine publiera en janvier une importante étude du Père Leduc sur les conséquences du jugement du Conseil Privé de Londres dans la cause matrimoniale Tremblay-Despatie. Elle publiera également, dans les premiers mois de l'année nouvelle, des articles de MM.les abbés Alphonse Brosseau, Armand Beauregard, Henri Jeannotte et Joseph-Marie Mélançon. — M.-A. L.

RECENSIONS

Henri d'Arles — "Nos historiens" — *Cours de critique littéraire professé à Montréal à Montréal sous les auspices de l'Action française.* Bibliothèque de l'Action française, Montréal, 1921.

Chacun sait que M. Henri d'Arles, cet écrivain nomade de pensée et de sentiment comme de vie extérieure, a jeté récemment son dévolu sur les nationalistes de Montréal. Ceux-ci ont ouvert leur porte à son caprice, sans se montrer ni dupes ni revêches, au fait sans doute de son errante destinée, mais bien aises de voir leur programme accepté par un militant d'outre-quarante-cinquième qui, à part ses dons littéraires, avait la réputation de corser l'annonce et de faire la mode partout où il séjournait. L'événement justifia temporairement leur espoir. Une première réunion convoquée au Monument National le remplit à sa capacité. Presque aussi intéressante, la série 1920-21 des conférences de l'*Action française* semble avoir été plus utile et plus efficace que celles où figuraient divers orateurs. Comment? En concentrant l'attention du public vers un seul thème: *Nos historiens.* Mais alors qu'on s'attendait, pour l'avenir, à le voir traiter successivement tous les genres littéraires au Canada, l'hôte d'une saison pliait bagage *et repassait les mers.*

Nous avons, ici même et ailleurs, apprécié plus d'une fois le style, la méthode et le contenu des dernières publications de M. Henri d'Arles. Evadé du genre paysagiste où il suivait pauvrement la trace de Pierre Loti, confiné pour l'heure dans la critique et l'histoire, ce qui déjà mérite approbation, il apporte à ses travaux d'exposition et de recherche un esprit clair et probe, le souci légitime d'intéresser par le moyen d'une thèse, mais en tout respect de l'exactitude historique. Personne que je sache n'a encore discrédité ses sources ou son art de les utiliser, et il serait arbitraire et faux de lui nier dans ce domaine une sorte de *vocation tardive* à laquelle n'aura guère manqué autre chose que les années perdues.

Toutes ces bonnes qualités apparaissent de nouveau dans son cours imprimé: *Nos historiens.* L'oeuvre ne se ressent que moyennement des circonstances hâtives dans lesquelles elle fut rédigée, et c'est tout à l'honneur du rédacteur. Même une certaine allégresse circule, on dirait, à travers ces pages et leur communique fraîcheur et vie. "Si votre métier d'écrivain n'est pas pour vous

une fête perpétuelle, comment prétendez-vous émouvoir ou divertir autrui?" (L. Daudet.) Pareil reproche ne saurai' atteindre l'ex-conférencier de l'*Action française*. On peut dire que "l'écriture artiste" l'absorbe depuis plus de vingt-cinq ans. Ce qu'il en récolte de satisfaction intime et de gloriole externe fait la fête habituelle de son existence qui en reçoit par là quelque unité. Cela se voit à certains développements que le lecteur juge inutiles, mais qu'il suivra quand même jusqu'au bout. Parceque devenue sienne, et distinguée pour autant, notre "pâle esthète" étire sans rémission une idée parfois banale, déjà admise par toute la communauté. Il s'applique au besoin à pimenter la sauce par un vain apport d'érudition. Il mobilise Paul Bourget pour établir que "l'évangile est un livre plein de mystères." (*Le mystère de l'Eucharistie*) et Charles Maurras pour lui faire déclarer gravement que "toutes les questions d'emprunt et de plagiat sont complexes." (*Nos historiens*, p. 70). Cet abus qu'on tolère démontre excellemment qu'un écrivain qui s'intéresse à son art finit toujours, comme l'orateur bien pénétré de sa harangue, par commander l'attention et souvent la retenir sous le charme, s'agit-il de clichés sournois ou de poncifs inavoués.

Par un abus contraire il arrive à M. Henri d'Arles de prétendre forcer l'attention du public, soit en lançant une idée un peu trop originale, soit en versant dans l'extrême actualité. Sa conférence aux jeunes: *Variations sur notre parler*, préconise la formation d'une langue canadienne absolument nôtre, absolument distincte du parler français: brillante théorie utopiste qu'un fonctionnaire *civil* a réfutée d'une façon brutale et péremptoire, dans un article qu'il aurait dû signer plutôt qu'intituler, d'un nom sauvage. Et voici que dans le volume à nous adressé par l'*Action française*, on voit figurer — à la place sans doute des abbés Laverdière, Casgrain et Gosselin — deux vivants à tendances opposées, dont l'un ouvre à peine sa carrière historique et dont l'autre n'a pas dit son dernier mot: l'abbé Groulx et Thomas Chapais. Que le professeur soit parvenu de la sorte à garnir quelques banquettes de plus, cela est tout naturel, à cause du joli scandale flottant dans l'air. Que tous ces auditeurs aient approuvé le choix des modèles et l'esprit de la dissertation, cela ne paraît guère possible et les paroles conciliatoires du Président d'honneur de l'assemblée en disent assez long sous ce rapport. Pour nous, nous croyons qu'après avoir établi lui-même, en diverses occasions, la différence entre un *cours* et un *discours*, Henri d'Arles aurait dû livrer jusqu'à la fin une critique vraiment scientifique, aux trois quarts définitive, et pour cela exhumer le passé, planter des jalons stables pour l'avenir, mais laisser de côté un présent plein de failles et d'embûches, voué longtemps encore aux préférences passionnées des hommes.

"C'est un bien autre son, le son même de la vérité," que rendent le cours liminaire et les admirables portraits de Garneau et de Turcotte. Et c'est grâce à eux que l'auteur de tant de volumes et de plaquettes sera justifiable de poser sur son dernier-né un regard plus attendri, plus paternel que sur la file des devanciers.

M.-A. L.

Abbé Millot — "Plans de Sermons pour les principales Fêtes de l'année." Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

L'auteur nous présente 373 pages de plans pour 25 Fêtes, ce qui donne une moyenne de 15 pages pour chaque sujet. Il y a

donc matière suffisante à l'élaboration personnelle, et je dirais surabondance en quelques endroits.

Quant à la valeur de cette matière, elle demeure en partie ce qu'elle a toujours été, puisque l'auteur nous avertit qu'il a puisé chez beaucoup d'anciens et de modernes. Ceci réduit un peu la question et la ramène au simple débat sur l'habileté à condenser une large matière en peu de mots. La fécondité d'un plan, en effet, se mesure sur la quantité de vues dans l'espace restreint qui les coordonne. L'espace ménagé est souvent trop vaste en cet ouvrage, et la lumière éparpillée, c'est un peu de l'ombre. A deux ou trois reprises, Ascension, Pentecôte, Circoncision, Passion, l'auteur nous présente quelque chose qui frappe et qu'on a plaisir à connaître. A part cela, c'est l'éternel chemin battu qu'on parcourt sous un autre mode de locomotion.

Pour moi la valeur du livre ressort de ses titres. Ils sont vraiment suggestifs et originaux, de nature à mettre en branle l'imagination. Nous placer sous ces en-têtes, puiser des idées dans les plans disparates (et qui doivent l'être), recueillir ensuite nos propres inspirations puis tracer un nouveau plan avec l'entraînement de celui de l'auteur, voilà l'usage que nous pouvons faire de ce nouveau produit intellectuel. Puisse-t-il nous réconcilier avec les sermonnaires ! — Arm. B.

AVIS IMPORTANT

A partir de janvier 1922, la Revue paraîtra à 48 pages, au lieu de 32. Ces charges nouvelles, jointes aux anciennes déjà alourdies par le coût du matériel, de la main-d'œuvre et de l'expédition, nous contraignent de porter à deux dollars, à partir de la même date, le prix de l'abonnement, les arrérages devant être payés aux termes des années précédentes.

TABLE des MATIERES

ANNEE 1921

JANVIER

L'Epreuve de S. Paul ... ... *R. P. D. Laferrière, O. P.* 4
Puériculture américaine — Un exemple à suivre .. .. *Abbé A. Deschênes* 12
Croquis de Jaloux ... ... *R. P. A.-M. Séguin, O. P.* 15
Dans l'Eglise et dans l'Ordre ... ... *Fra Domenico* 20
Recensions — R. P. Janvier, O. P. *La Vertu de Force* (par C. D.), Chanoine Laurent: *Directoire pratique du clergé*: P. Alexis: *Le Chrétien en retraite;* P. Lebrun: *Le Coeur de Jésus;* P. Meschler: *La Compagnie de Jésus*, etc. 26

FEVRIER

Lettre au R. P. Leduc ... ... *S. G. Mgr Emard* 33
Le Prologue de S. Jean ... ... *R. P. Gonz. Proulx, O. P.* 34
Le cas de Renan séminariste .. ... *R. P. Alex. Mercier, O. P.* 42
Sur deux primeurs ... ...*R. P. Bissonnette, O. P.* 47
Chronique — Centenaire de S. Jérome — Ecoles féminines de Fribourg ... ...*M.-A. L.* 59
Dans l'Ordre ... ... *M.-A. L.* 59
Recensions —M.-R. Turcot: *L'homme du jour* (M.-A. L.) S. Casavant: *Les Iles Hawaii* (M.-A. L.) B. Gagnon: *Grains de sable* (R. P. Couët) E. Lecompte: *Nos voyageurs;* Fr. Gilles: *Fioretti de S. Antoine* (M.-A. L.) etc. 60

MARS

Hommage à S. Joseph ... ... *Abbé Arm. Beauregard Ptre.* 65
Dieu et l'Agnosticisme contemporain — I ... ... *R. P. A. Bissonnette, O. P.* 68
La Conversion de S. Paul — I .. *R. P. D. Laferrière, O. P.* 79
Chronique — Le thomisme chez les laïcs — L'oeuvre du P. Rutten — Dans l'Ordre ... ... *Fra Domenico* 85
Recensions — *Manuel du Tiers-Ordre* (M.-A. L.) ; J.-P. Archambault: *Les forteresses du catholicisme* (M.-A. L.) A. Saint-Pierre:*La question ouvrière au Canada* (M.-C. F.) ; R. P. Forest: *Divorce, traduction par J. K. Foran, etc* 90

AVRIL

La Transcendance de l'Eglise Catholique — I. Sa force d'expansion ... ... *R. P. Gonzalve Proulx, O. P.* 97
Le Mariage — Le ministre de la célébration ... ... *R. P. Aug. Leduc, O. P.* 108
La Conversion de S. Paul — II. Le miracle ... ... *R. P. D. Laferrière, O. P.* 116
Dieu et l'Agnosticisme contemporain — II... ... ... *R. P. A. Bissonnette, O. P.* 122

MAI

Propos d'Education sacerdotale — IV L'histoire de l'Eglise *R. P. Georges Simard, O. M. I.* 129
Le Théâtre au Collège ... ... *Abbé Joseph-G. Gélinas* 135
L'Ange en Saint Thomas ... ... *R. P. J.-D. Déziel, O. P.* 142
Dans l'Ordre — Le P. Janvier à Notre-Dame — La fête de S. Thomas — Pèlerinage marial ... ...*F. D... A. L.. A.-M. R..* 146
Recensions — E. Miller: *Pour qu'on aime la Géographie* (M.-A. L.) L. Groulx: *Chez nos ancêtres* (M.-A. L.,) D.-A. Mortier: *La Liturgie dominicaine.* (M. B.) C. Grimaud: *Futurs époux* L'oiseau bleu; L'Almanach catholique français, etc. ... 153

JUIN

Spiritisme sans Esprits ... ...*R. P. Ceslas Forest. O. P.* 161
La Transcendance de l'Eglise — Victoires de l'Eglise catholique *R. P. Gonzalve Proulx, O. P.* 168
L'Amitié d'après Aristote et S. Thomas ... ... *R. P. P.-M. Gaudrault. O. P.* 178
Chronique — Encore le thomisme chez les laïcs — Un Congrès féminin — Dans l'Ordre ... ... *Fra Domenico* 187

JUILLET

La Transcendance de l'Eglise Catholique — Sa fécondité d'action ... ... *R. P. Gonzalve Proulx, O. P.* 193
De la Futilité d'Esprit ... ... *Abbé Arm. Beauregard* 201
Le Jésus le plus endolori ... ... *R. P. P.-D. Déziel, O. P.* 206
Dans l'Ordre -- A L'Etranger — Dans la Province ... ... *Fra Domenico* 209
Recensions — A.-M. Marion: *Le problème scolaire* (*L. de G.*) H. Bourassa: *Une mauvaise loi* (M.-A. L.) J. Soulanges: *Dollard* (M.-A. L.) E. Dubois: *Chez nos Frères les Acadiens* (H. M.) J. Noval: *Commentarium Codicis Juris Canonici* (R.-M. R.) M. Taschereau: *Etudes* (A. B.) H. Petitot: *Sainte Jeanne d'Arc* (C. D.) R. Villeneuve: *La grève et l'enseignement catholique* (M.-C. F.) H. Couture: *Les bontés de Marie* (M.-A. L.) etc.... 215

AOUT

Le Rosaire dans l'Histoire ... ... *Mgr J.-H.-S. Brunault* 225
Pour garder le dépôt ... ... *R. P. A.-M. Richer, O. P.* 238
Dans l'Eglise et dans l'Ordre — Le thomisme au Harvard — Un thomiste laïque: *J. Maritain — Le pèlerinage marial* — Nouvelles diverses ... ...*J. L... M.-A. L...* 245
Recensions — Thomas Chapais: *Cours d'histoire du Canada* (C. D.) ; R. P. Hugon :*Le Mystère de l'Incarnation — Le Mystère de la Très Sainte Trinité;* Cte de Rougé: *Manifestations diaboliques contemporaines;* D.-A. Mortier: *Liturgie dominicaine,* etc. 252

SEPTEMBRE

Lettre Encyclique — Septième centenaire de la mort de S. Dominique ... ... *Sa Sainteté Benoît XV* 257
L'Evolution de l'Autorité ... ... *R. P. P.-M. Gaudrault, O. P.* 264
Spiritisme sans Esprits — Essai d'explication ... ... *R. P. Ceslas Forest, O. P.* 275
Dans l'Ordre — A l'Etranger — Dans la Province ... *M.-A. L.* 284

OCTOBRE

Le Rosaire ... ... *S. G. Mgr Médard Emard* 289
Une cause célèbre — Le procès Despatie-Tramblay ... ...
R. P. Aug. Leduc, O. P. 300
Une page d'Evangile — Le Pain de Vie ... ...
Dans la Province — Mort du R. P. Hébert ... ...
R. P. R.-M. Roulcau, O. P. 315
Recension — Cytharista Mariae ... ... *E. Bilodeau* 318

NOVEMBRE

L'Oeuvre Sociale de S. Charles Borromée — I.... ... ...
R. P. Lamarche, O. P. 321
Anomalie ... ...*Abbé Arm. Beauregard* 326
Une page d'histoire religieuse — L'établissement de l'Ordre de S. Dominique au Canada:*R. P. Thomas Couët, O. P.* 331
Dans l'Ordre — A l'Etranger — Dans la Province ... ...
M.-A. L... A. B. 338
Recensions — PP. Berthier et Vallée: *L'oeuvre artistique du P. Besson* — A. Retté: *Lettres à un indifférent*—F. Baillargé: *Abrégé d'Histoire Sainte* — L. Perroy:*Vers l'amour de Dieu* — P. Sertillanges: *La Vie intellectuelle.* 348

DECEMBRE

Spiritisme sans esprits — III — Essai d'explication ... ...
R. P. H.-Ceslas Forest, O. P. 353
L'Oeuvre Sociale de S. Charles Borromée —II ... ...
R. P. Lamarche, O. P. 364
Dans l'Eglise et dans l'Ordre—Pour les missions—Le T. R. P. Adam — Nouvelles diverses ... ... *A.-M. R... M.-A. L.* 372
Recensions — Henri d'Arles: *Nos historiens* (M.-A. L.) ; Abbé Millot: *Plans de sermons* (Arm. B.) *Calendrier du Bon-Pasteur* (M.-A. L.) ; R. P. Dragon: *S. Jean Berchmans;* Abbé J. Saint-Denis: *Indulgences du Saint-Rosaire,* etc. 379

Superiorum permissu *De licentia Ordinarii*

ECONOMISEZ!

C'est l'argent épargné qui compte, qui assurera votre avenir et vous rendra indépendant.
Ouvrez un compte d'épargne à

LA BANQUE NATIONALE

Siége Social: Québec ---- Fondée en 1860.
La plus vieille Banque Canadienne-Française.
345 Succursales et Agences au Canada.
Actif : plus de $75,000.000

P. A. LABADIE, GERANT,
St-Hyacinthe, P. Q.

Correspondants dans le monde entier.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.
TEL BELL 271

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE
165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS.

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY Montréal

SERVICE SPECIAL AUX CMOMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Notre voyageur qui visite spécialement les communautés religieuses se fera un plaisir de se rendre chez vous sur demande

NOTRE VIN DE MESSE " PUREZA "

Approuvé par Mgr. L'archevêque de Montréal

DEFIENT LA CONCURENCE. Un échantillon vous convaincra

LAPORTE, MARTIN LIMITEE, Epiciers en Gros,
584 Rue SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL

DESMARAIS & ROBITAILLE,
LIMITEE
IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée
IMPORTATEUR DE
Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.
Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"
362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.
MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LA MONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES
Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NEGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de
VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des
HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Téléphone LaSalle 743 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

PIANOS---GRAPHOPHONES---HARMONIUMS

Les Meilleures Marques à des Prix avantageux

Eveillez le goût de la musique chez les jeunes, avec un instrument chez vous, c'est le moyen le plus efficace de les protéger contre les tentations de rechercher des plaisirs en dehors de la maison -:- -:- -:- -:- -:- -:-

Dans votre intérêt, n'achetez pas ailleurs avant de vous assurer que nous ne pouvons pas vous donner satisfaction.

Demandez notre

Catalogue Spécial d'Instruments de Musique

afin de vous mettre en mesure de faire un choix judicieux.

Si vous le pouvez, ne manquez pas de visiter nos salons de musique à **Québec, Montréal ou Sherbrooke** -:-

P. T. LEGARÉ, LIMITEE

239, rue St-Joseph — 180, rue Amherst — 20N, rue Wellington

QUÉBEC MONTREAL SHERBROOKE

TEL MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

TELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

120 rue Clarence - - - Ottawa

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

VEILLEUSE de 10 et 15 hrs, LUMINA

Par lot de	1	gr.	$5.00 la gr.
" "	5	"	4.85 " "
" "	10	"	4.75 " "
" "	25	"	4.50 " "
" "	50	"	4.25 " "
" "	100	"	4.00 " "
" Boite de	3 doz.		1.50 " bte.

SERRE-GRENIER

76, RUE RIDEAU, OTTAWA.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Moyneur Limitée

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

J. E. LIVERNOIS, LTEE

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES,
PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - QUÉBEC, Canada

La Banque Provinciale
DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1920.

Capital autorisé - $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus $ 4,400,000.00
Actif total : au delà de $45.000,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,
MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P
Ex-maire de Montréal
VICE-PRÉS : M. W.-F. CARSLEY
VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU

M. G.-M. BOSWORTH.
M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
M. MARTIAL CHEVALIER
L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C, L

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS
PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.
VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.
M. S.-J.-B.-ROLLAND, Président de la Cie de papier Rolland.

250 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE. P. Q.

Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

DEMANDEZ NOS PRIX

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON
GROS et DETAIL — Toutes sortes,

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITEE

EPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

?

ALLEZ-VOUS EN EUROPE?

Retenez vos places sur les palais flottants PARIS (36000 tonnes) ou FRANCE (27000 tonnes)

Service luxeux, rapide, direct et fréquent de la

Compagnie Générale Transatlantique

LIGNE FRANÇAISE

POUR NEW-YORK - LE HAVRE - PARIS

AGENTS GENERAUX : **Genin Trudeau & Cie Ltée**

22 rue Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

Tél. Main 2078

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE